

Du 19 décembre 2007 au 22 janvier 2008

Association  
Les  
Archers

Programmation de l'association Les Archers  
au sein du cinéma Le Palace de Cambrai

le *Palace*

# la graine et le mulet

DE ABDELATIF KECHICHE



## **Mostra Venise 2007**

**Prix Spécial du Jury - Meilleur jeune espoir  
Prix de la Critique Internationale**

### **CINE-CONCERT mardi 22 janvier**

*dans le cadre des*

**RENCONTRES PHOTOGRAPHIQUES DU CAMBRESIS**

#### **Association Cinéma Art et Essai**

Subventionnée par la ville de Cambrai  
Aidée par le Conseil Général du Nord,  
la DRAC Nord - Pas de Calais, Jeunesse et Sports.  
Adhérente à De La Suite Dans Les Images,  
au GNCR, à l'ADRC et à l'UFFEJ.

#### **Tarifs:**

6,50 € / tarif normal  
5,50 € / tarif réduit  
4,50 € / tarif adhérents  
3,50 € / tarif groupes sur réservation

Concept : Olivier Hubert / Réal : Ch.Disclair & J.M Guéant - Impr du Centre-Liévin

**Administration : Association Les Archers / 35, rue Saint Georges -Cambrai**  
**03 27 83 89 00 / email: [cinealesarchers@yahoo.fr](mailto:cinealesarchers@yahoo.fr)**  
**Prog vocal: 03 27 81 28 49 / site: <http://cinelesarchers.free.fr>**  
**Cinéma Le Palace : 17 rue du Maréchal de Lattre de Tassigny -Cambrai**  
**08 92 68 00 71 / site : <http://www.lepalacecambrai.com>**

## Edito

Dans l'univers cinéma la comète numérique, après avoir balayé la planète production (tournage, montage), atteint aujourd'hui celle de la diffusion en salles.

On présente souvent cette évolution inéluctable sous l'angle partiel de ses aspects bénéfiques les plus immédiatement prévisibles: frais de distribution quasi supprimés (copies de films, stock et transport), diffusion simultanée du film partout où il est demandé, possibilité de V.O. et V.F. sur le même site, développement du cinéma en trois dimensions, sans oublier la possibilité de retransmission en direct de spectacles, d'événements sportifs.

Il y a peu cette "révolution" technologique paraissait encore lointaine tant l'investissement pour l'équipement des salles était lourd. La décision récente du groupe CGR d'équiper plus de la moitié de son parc (plus de 200 salles) et celle des majors américaines de parvenir en quelques années à disposer de 15 000 "salles numériques" sur l'ensemble de l'Europe pour écouler leurs produits, révèlent que les stratégies des grands groupes sont arrêtées et déjà en action. Elles ne concernent évidemment que leur propre logique économique et financière et n'englobent pas les aspects culturels et sociaux défendus par le secteur Art et Essai des salles de cinéma dont beaucoup sont associatives ou municipales et ne disposent pas de fonds propres suffisants pour s'équiper. Ces difficultés auront inévitablement des répercussions sur l'existence même des petites et peut-être moyennes maisons de distribution qui assure en France la diffusion de l'essentiel de la diversité et donc de la richesse du cinéma mondial.

Ces questions sont loin d'être négligeables (\*). On imagine bien que pendant un certain temps subsisteront les deux types de diffusion. On aimerait surtout que cette période transitoire, que l'on sent pleine de dangers, soit réfléchi et encadrée préventivement afin d'éviter, ou de limiter une "casse" irrémédiable.

Dans ce contexte, la confirmation par les services du Ministère de la Culture d'une baisse du soutien de l'Etat à la diffusion culturelle du cinéma et de l'audiovisuel ne peut que nous inquiéter.

### Rencontres Photographiques du Cambrésis:

Il paraît paradoxal à beaucoup que pour accompagner ces Rencontres consacrées à la photographie contemporaine allemande, nous ayons choisi deux films des années vingt, Berlin symphonie d'une grande ville et Les Aventures du prince Ahmed, pour un seul de l'actualité, " De L'autre côté " de Fatih Akin.

Ce retour à l'histoire du 7ème art s'est imposé de lui-même sans que nous ressentions le paradoxe. C'est que le lien devait avoir en nous la clarté d'une évidence ; en plus de la redécouverte d'œuvres rares et historiquement importantes, le recours à l'éclairage d'une période artistique extrêmement fertile où le cinéma partout dans le monde s'inventait et accédait à la maîtrise de son langage spécifique :

*"Période d'avant-garde s'il en fut où l'imagination prend effectivement le pouvoir pour faire aboutir mille et une intuitions, mille et une expérimentations. Le cinéma de cette époque ignore encore qu'il va bientôt parler. Son éloquence ne se veut que celle de l'image et des vertus de son traitement diversifié; son efficacité, c'est celle du montage considéré comme un des beaux-arts; sa puissance poétique est à l'échelle de ses capacités suggestives. Il connaît dès lors ses plus riches heures mais n'a guère le temps de s'en étonner, occupé qu'il est à se donner les moyens de ses ambitions. "* Gaston Haustrate

Il nous paraît évident et légitime aujourd'hui, pour que la créativité artistique du cinéma continue de trouver son nécessaire public, de formuler le vœu que tous, des décideurs économiques et politiques aux spectateurs, "prennent le temps de s'étonner" des enjeux et des risques d'une concentration incontrôlée de l'univers cinéma.  
Bonne année cinématographique.

Guéant Jean Marie

(\* ) un sujet que l'on abordera lors de la soirée du 8 janvier.



- votre spécialiste -  
fournitures  
beaux - arts  
galerie d'exposition  
peintures et aquarelles

encadrement

ségard

03.27.81.34.61

5/7, rue de Nice Cambrai



**Paveurs du Nord**  
Particuliers - Collectivités - Entreprises

Pavage à l'ancienne, pavage de reconstruction, pavage, dallage, trottoirs, bordures.

**GROUPE**

03 27 23 50 02



vous  
photographe

**DÉCALIC**

9, RUE ALSACE-LORRAINE - 59400 CAMBRAI  
TÉL 03.27.81.02.02.

**camara**  
PHOTO VIDEO NUMERIQUE

# LA GRAINE ET LE MULET

Film de **Abdellatif Kechiche**

2007 / France / 2H27

Int.: Habib Boufares - Hafsia Herzi - Farida Benkhetcha...

**Mostra Venise 2007 - Prix Spécial du Jury**

**Meilleur jeune espoir**

**Prix de la Critique Internationale**

**Prix Louis Delluc 2007**

Monsieur Beiji, la soixantaine fatiguée, se traîne sur le chantier naval du port dans un emploi devenu pénible au fil des années. Père de famille divorcé, s'attachant à rester proche des siens, malgré une histoire familiale faite de ruptures et de tensions que l'on sent prêtes à se raviver, et que les difficultés financières ne font qu'exacerber, il traverse une période délicate de sa vie où tout semble contribuer à lui faire éprouver un sentiment d'inutilité. Une impression d'échec qui lui pèse depuis quelque temps, et dont il ne songe qu'à sortir en créant sa propre affaire : un restaurant sur un bateau... Abdellatif Kechiche s'intéresse avant tout à l'humain et il ne quitte pas d'un pouce ses personnages. Il y a dans sa direction d'acteurs l'une des qualités les plus rares qui soient, la passion. Le réalisateur n'hésite pas à se mettre en danger en permanence. Il démontre qu'il est de la race des Pialat, par la vérité incroyable qu'il tire de ses protagonistes, mais aussi de celle des Pagnol pour la chaleur avec laquelle il dépeint ce microcosme. Kechiche n'a pas peur de faire pleurer ses interprètes. Pourtant il ne sombre jamais ni dans le pathos ni dans le ridicule et ne perd jamais de vue son sujet : la recomposition d'une famille autour d'un projet. Jean-Philippe Guérand - AFCAE



Kechiche parvient à faire un film épique, qui mêle le romanesque à la chronique sociale, le mélodrame à la comédie, la trivialité du quotidien à l'ampleur de la tragédie... Des acteurs bouleversants de justesse, une clarté narrative qui n'empêche pas la complexité d'une vision du monde : et voilà deux heures trente de film qui passent presque trop vite.

**J. Mendelbaum**

Filmo : *La faute à Voltaire* (2001) - *L'Esquive* (2004)



## COW BOY

Film de **Benoît Mariage**

2007 / Belgique / 1H36

Int.: Benoît Poelvoorde - Gilbert Melki - Julie Depardieu...

Daniel Piron, journaliste qui croupit à la télé où il se ridiculise dans des spots sur la sécurité routière, se met en tête de retrouver les protagonistes d'une prise d'otages qui a défrayé la chronique en 1980 et d'en faire un documentaire. A l'époque, Tony Sacchi, un jeune enragé décidé à venger son père brutalement licencié, s'était emparé d'un bus rempli d'enfants et était devenu une sorte de héros révolutionnaire. Beaucoup d'eau a coulé depuis. Le preneur d'otages est devenu une caricature vivante de flambeur minable (Gilbert Melki) et les anciens enfants n'ont pas forcément envie de revenir sur ce traumatisme. Mais Piron s'accroche à son projet sans réaliser qu'il ne passionne plus grand monde. Cowboy est l'histoire d'un aveuglement total, à la fois cocasse et parfaitement pathétique, que Poelvoorde incarne avec réussite. Plus Piron s'exalte, plus il s'enfoncé.

Le culot de Benoît Mariage est de le suivre jusqu'au bout, quitte lui aussi à se planter. Mais il y a dans sa manière de zigzaguer et de bringuebaler entre farce et peinture piteuse comme un refus de rendement efficace, cette loi d'airain qui contamine même son personnage, ancien gauchiste rompu à la démagogie et à l'instrumentalisation des personnes interrogées. A la manipulation, Benoît Mariage préfère le fiasco et le montre avec un goût certain. **J. Morice - Télérama**



**MAJUSCULE**

**LIBRAIRIE PAPERIE**

**Bonduelle et Cie**

12 - 14, rue de Noyon - 59400 Cambrai  
MAJUSCULE, la force d'un réseau à votre service,  
toujours proche de vous, dans un magasin spéciali-  
sé au coeur de la ville

03.27.81.25.54

fax: 03.27.81.78.54

Il y a, grâce à Poelvoorde et grâce à l'acuité du regard de Benoît Mariage, quelque chose de tonique, entre satire et dérision, dans le noir constat d'une dégénérescence sociale et dans la démonstration de la manière dont les "témoins" enrôlés pour le petit écran sont manipulés. **J.L. Douin - Le Monde**

Filmo : *Les Convoyeurs attendent* (1999)

# MY BLUEBERRY NIGHTS

## Film de Wong Kar-Wai

2007 / USA / 1h35 / VOSTF

Int.: Norah Jones - Jude Law - David Strathairn

My Blueberry Nights est le récit du voyage initiatique d'une jeune femme, Elizabeth qui cherche à se guérir d'une séparation douloureuse. Elle a été abandonnée, délaissée, elle rend ses clés. Celui qui les récupère, c'est Jeremy, le gérant du bar au pied de l'appartement de l'infidèle. Le bar devient le lieu, au décor bientôt familier, où les protagonistes se rencontrent se découvrent, se confrontent. Et puis vient le moment du départ d'Elizabeth. Voir, la nuit, se dessiner en ombres chinoises les corps de son ancien amant et de celle qu'il lui a préférée devenant trop douloureux, la jeune femme quitte New York. Elizabeth n'a plus désormais le temps de regretter, entre sa journée dans un snack et ses nuits dans un bar.



My Blueberry Nights n'est pas seulement porté, bercé par les sonorités chaudes et graves de la voix de Norah Jones et des compositions de Ry Cooder, il porte en son sein une forme d'énergie vitale, une lumière qu'il diffuse, verticale et blanche à travers de larges plans cadrés, et rouge et soyeuse, vibrante, dans des plans rapprochés et champs contrechamps théâtraux. Wong Kar Wai filme comme un peintre, les tableaux animés défilent, se complètent de quelques touches progressives de lumière.

Film sur l'éloignement sentimental, sur la distance émotionnelle parfois plus courte que la distance physique, My Blueberry Nights est un road-movie auquel Wong Kar Wai a donné un sens tout à fait particulier, dont l'évidence est saisissante : à mesure qu'elle s'éloigne de New York et qu'elle abandonne ses souvenirs, Elizabeth se relie à elle-même et se rapproche de Jeremy. Une fois de plus, le cinéaste affirme toute sa puissance et son talent en parvenant à poser son regard magnifique sur un sol et un terreau cinématographique nouveaux. **Excessif**

Films : Eros (2005) - 2046 (2004) - In the Mood for Love (2000) - Les Anges déchus (1997) - Nos années sauvages (1996) - Chungking Express (1995)

# LA NUIT NOUS APPARTIENT

## Film de James Gray

2007 / USA / 1h54 / VOSTF

Int.: Mark Wahlberg - Robert Duval - Joaquin Phoenix

New York, fin des années 80. Bobby (Joaquin Phoenix) est le jeune patron d'une boîte de nuit branchée appartenant aux Russes. Avec l'explosion du trafic de drogue, la mafia russe étend son influence sur le monde de la nuit. Pour continuer son ascension, Bobby doit cacher ses liens avec sa famille. Seule sa petite amie, Amada (Eva Mendes) est au courant : son frère, Joseph (Mark Wahlberg) et son père, Burt (Robert Duval) sont des membres éminents de la police new-yorkaise... Lorsqu'il apprend que son frère est la cible de la mafia russe, il ne peut plus rester dans l'ombre. D'abord précieux informateur, il risque sa vie en passant d'un clan à l'autre. Mais très vite il doit choisir son camp...



We Own the Night s'inscrit dans la plus pure tradition noir de ce cinéma qui fit le bonheur des séances du samedi soir à l'âge d'or d'Hollywood. Raoul Walsh, Henry Hathaway et Jules Dassin exaltaient l'héroïsme de la police ou du FBI avec la même fougue que les faits d'armes des gangsters les plus dépravés. James Gray transcende largement ce propos en l'associant à ses thèmes de prédilection : la rédemption et surtout les rapports père-fils. Comme beaucoup de classiques du film noir, We Own the Night calque sa structure narrative sur celle d'une tragédie grecque. Brillant directeur d'acteurs, James Gray ne se contente pas de digérer ses références. Comme tous les auteurs, il les dépasse et n'hésite pas à les pervertir en affirmant son goût pour un cinéma à l'épreuve du temps qui refuse les effets de mode. We Own the Night est un film qui refuse délibérément de prendre la pose et s'inscrit dans la plus pure tradition de ce cinéma hollywoodien où l'Entertainment va de pair avec une réelle épaisseur humaine. Au nom du père, James Gray y boucle une trilogie parfaitement cohérente qui représente en quelque sorte pour la communauté russe l'équivalent des films de Martin Scorsese ou Francis Ford Coppola pour les Italo-Américains. C'est de cette spécificité que naît l'universalité de cette chronique désenchantée à la noirceur minérale. **Excessif**

Films : The Yards (2000) - Little Odessa (1995)

# EN PLEINE NATURE

## Film de Sean Penn

2008 / USA / 2H27 / VOSTF

Int.: Emile Hirsch - Vince Vaughn - Catherine Keener

**Gotham Awards 2007 - New York - Meilleur film**

En Pleine nature est l'adaptation d'un roman de John Krakauer basé sur l'histoire vraie de Christopher McCandless, fils prodigue d'un père tyrannique et d'une mère soumise, qui largue les amarres après avoir passé son diplôme universitaire et prend la route, seul. Au fil de ce périple à travers une Amérique sauvage peuplée de marginaux, il a beau croiser des gens auxquels il s'attache, il finit toujours par les quitter pour progresser vers son but ultime : le Grand Nord.



Pour Penn, plus que jamais, la famille fait figure de nœud de vipères. Traduit littéralement par En pleine nature, Into the Wild renvoie évidemment par son titre au chef d'œuvre de Jack London L'appel de la forêt (Call of the Wild en v.o.), mais aussi à une grande tradition de la littérature américaine dont John Steinbeck constituerait le point de ralliement. Le film repose sur les épaules d'un acteur encore peu connu. Omniprésent, il porte littéralement le film face à des interprètes souvent beaucoup plus expérimentés que lui, notamment de William Hurt. Un pari réussi pour Sean Penn qui choisit de morceler sa narration, quitte à annoncer la couleur d'emblée en montrant que son personnage parviendra au terme de sa quête. Il y a dans cette fuite en avant un masochisme déchirant qui nous submerge d'une émotion incroyable. Face au matérialisme d'un monde dont il refuse les compromissions, après s'être soumis à ses règles jusqu'au terme de ses études, ce jeune homme ni révolté ni dépressif incarne une alternative qui prend un sens très fort dans une Amérique en léthargie. Il convient de préciser que l'action se situe au début des années 90, c'est-à-dire sous la présidence de George Bush... père et alors que l'Amérique vit le traumatisme consécutif à la première Guerre du Golfe. Or on connaît l'engagement politico-pacifiste de Sean Penn et c'est bel et bien un miroir qu'il tend à ses compatriotes à travers cet itinéraire aussi singulier qu'emblématique. Au fil de ce récit morcelé et des gens que rencontre Chris McCandless, on découvre peu à peu le sens de sa démarche par son acharnement à refuser les attaches, que ce soit l'amour éperdu d'une jeune fille ou la protection d'un père de substitution. Ce film-là est semblable à un fleuve (il dure tout de même près de deux heures et demie) qui charrierait des émotions, sans jamais tricher avec les sentiments. **Excessif**

Films : *Indian runner* () - *The Pledge* (2001)

# DANS LA VALLEE D'ELAH

## Film de Paul Haggis

2007 / USA / 2h01 / VOSTF

Int.: Tommy Lee Jones - Susan Sarandon - Charlize Theron

Saluons d'abord la performance de l'acteur principal, Tommy Lee Jones, père à la recherche de son fiston ou de ce qu'il en reste. Papa effaré de découvrir ce que sa progéniture accomplit en Irak. Américain traumatisé dans ses fondamentaux d'ex-militaire.

Comme nombre de ses confrères, Paul Haggis a des choses à dire sur les contradictions mortifères de son pays, les Etats-Unis. Ce scénariste est (très) inspiré, ce cinéaste est doté d'un incontestable surmoi eastwoodien, d'où la sérénité classique et évidente de sa mise en scène. Certes, Dans La vallée d'Elah raconte littéralement pourquoi la bannière étoilée est cul par dessus tête. Mais le film embrasse surtout la détresse nue d'un père, l'impuissance dépressive d'une mère, le courage obstiné d'une fille énigmatique en butte à la connerie machiste ambiante. Le regard de Paul Haggis, calme et affûté, critique et sensible, imprègne le film d'une douceur paradoxale, d'une rage contenue et, ce faisant, d'une puissance émotionnelle hors du commun. **O.D. B. - Première**



Non content de pointer la contradiction entre le code de l'honneur de l'armée et la manière dont celle-ci a encouragé la torture, Paul Haggis met à mal toutes les valeurs de l'Amérique conquérante, montre qu'elles vont de pair avec des fléaux comme la misogynie ou le racisme. Forcé de renoncer à ses mythes, le vieil officier va apprendre qu'une serveuse de bar topless peut être une femme aimable et respectable, qu'un voyou latino peut receler plus d'humanité qu'un jeune Blanc aux cheveux courts. Autrement dit que la racine du mal n'est pas chez l'autre, en Irak, ou chez les trafiquants de drogue, mais bien à domicile. Et qu'elle contamine l'Amérique bien-pensante de l'intérieur. **Isabelle Regnier - Le Monde**

Films : *Red Hot* (1993) - *Collision* (2005)

# RENCONTRES PHOTOGRAPHIQUES DU CAMBRESIS 1ère édition

“Voyages d’hiver”

Allemagne et photographie contemporaine

du 6 décembre 2007 au 31 janvier 2008



Cette manifestation culturelle, dédiée à l'image et à la photographie et fédérant des établissements d'enseignement, des équipements culturels et des associations locales d'action sociale(\*), propose un panorama des pratiques photographiques des vingt-cinq dernières années en Allemagne au travers de cinq expositions réparties dans la ville de Cambrai

(cf [www.voyagesdhiver.org](http://www.voyagesdhiver.org)).

(\*Les Rencontres sont organisées par la Cité Scolaire Paul Duez, l'Ecole Supérieure d'Art, le Musée des Beaux-arts, la Médiathèque Municipale, l'association ACORS et Les Archers.

**Mardi 22 janvier - 20h30**  
**CINE - CONCERT EXCEPTIONNEL**

en partenariat avec le  
**Goethe Institut de Lille**

**BERLIN SYMPHONIE D'UNE GRANDE VILLE**

accompagnement musical : **Günther A. Buchwald**

tarif unique : 4,5 €



**GÜNTHER A. BUCHWALD** : chef d'orchestre, violoniste, pianiste et compositeur, Günther A. Buchwald a largement contribué à la renaissance du film muet des cinés-concerts. En 1985 il fonda l'ensemble Silent Movie Music Company de Fribourg en Allemagne fréquemment invité à des festivals de cinéma internationaux. Son répertoire extrêmement riche s'étend des grands classiques du cinéma muet à des programmes exceptionnels et originaux.

## BERLIN SYMPHONIE D'UNE GRANDE VILLE

Film de **Walther Ruttmann**

1927 / Allemagne / 1h15 / VOSTF

Considéré comme l'un des films les plus importants de la période de Weimar, "Berlin symphonie d'une grande ville" est un portrait abstrait de Berlin dans lequel, grâce au montage de Dziga Vertov, Berlin est présentée dans une symphonie visuelle, de l'aube à minuit, par une journée de 1927. Le scénario est de Carl Mayer, Walther Ruttmann et du grand directeur de la photographie Karl Freund.

Un célèbre poème visuel, mélange fascinant d'observations documentaires, d'expérimentations techniques, de poésie urbaine et de contemplation. Un travail très poussé sur les cadrages, les trucages optiques et le montage. L'ensemble constituant un remarquable document historique sur le Berlin des années 1920.

"Lorsqu'un jour je me fus décidé à faire de la 'grande ville' le sujet d'un film, seul Berlin entra en ligne de compte car pour le cinéma considéré comme 'art du mouvement', le jeune Berlin riche de possibilités infinies était l'objet le plus photogénique." (Walther Ruttmann)

Films : *Mélodie du Monde* (1931) - *Acier* (1933) - *Vollkranheit Krebs* (1941)



**WALTHER RUTTMANN** : Fils d'un commerçant aisé, il étudie l'architecture (1907), puis la peinture (1909). Il peindra surtout des œuvres abstraites avant de s'intéresser au cinéma. Ami de Eggeling et Richter, il réalisa ses opus d'avant-garde vers 1923, quelques séquences de rêve pour des films de Lang, Wegener ou Gance, les arrière-plans animés et les effets spéciaux de des "Aventures du Prince Ahmed" (1923-26) de Lotte Reiniger. Son Berlin est très influencé par L'Homme à la caméra de Vertov et, après un essai de "film sonore sans image" il réalise en 1929 *Mélodie du monde*. En 1933 il tourne en Italie *Acier*, scénario de Pirandello et Soldati, et en 1937 en Allemagne un documentaire lyrique que l'on dit éblouissant, *Mannesmann*. Il collaborera ensuite avec Léni Riefenstahl, se spécialisera dans les documentaires sur l'armement de l'armée nazie et mourra sur le front de l'Est.

# LES AVENTURES DU PRINCE AHMED

Film d'animation de Lotte Reiniger

à partir de 3, 4 ans

1924-26 / Allemagne / 1h05 / film muet

La reprise en version restaurée des Aventures du Prince Ahmed fait l'effet d'une fontaine de jeunesse. Les enfants sont envoûtés par des silhouettes de papier découpé et les ombres chinoises comme l'étaient leurs arrière-grands-parents. Ils rient, ils ont peur, ils sont émus par les amours du chevalier arabe et de la princesse Pari Banu, dont les aventures empruntent aux contes des Mille et Une Nuits, à la mythologie allemande, à l'exotisme colonial des années 20 ainsi qu'à l'imaginaire enchanteur de la cinéaste Lotte Reiniger. Aussi merveilleux que Princes et Princesses de Michel Ocelot avec soixante-quinze ans d'avance. **Samuel Douhaire - Télérama**



Injustement effacé de la mémoire du cinéma, Les Aventures du prince Ahmed est pourtant un joyau du genre, qui triompha auprès du public lors de sa sortie, et suscita l'admiration de nombreux artistes de l'époque, parmi lesquels René Clair, Jean Renoir ou encore Louis Jouvet. La version restaurée est mise en musique avec la partition originellement commandée par la réalisatrice à Wolfgang Zeller, et intégrée, pour lire les intertitres en français, la voix de l'actrice allemande Hanna Schygulla. **Isabelle Régnier - Le Monde**

*Lotte Reiniger signe avec Les Aventures du Prince Ahmed le tout premier long-métrage d'animation de l'histoire du cinéma. Peut-être est-ce sa fulgurante beauté plastique qui a valu au film son succès dès sa sortie. Le public français fut l'un des plus fervents. Les Aventures du prince Ahmed sera l'unique long-métrage de la réalisatrice. Mais elle n'en a pas moins continué d'enchaîner les merveilles, qu'on aimerait bien pouvoir redécouvrir, vingt-six films avant la guerre et une quinzaine ensuite, signant une ultime petite perle en 1976, Aucassin et Nicolette. Elle s'est éteinte en Allemagne en 1981.*

*info : séances scolaires et possibilité de mini-ateliers d'initiation au cinéma d'animation renseignements au 03 27 83 89 00*

mardi 8 janvier - 20h20

2008

"Et si on parlait cinoche?" 3ème

FAITES VOS VOEUX !

*On présentera nos projets sur lesquels on aimerait discuter. On évoquera la situation des salles de cinéma à l'aube d'une nouvelle révolution technologique : le numérique. On attend aussi vos idées, vos réflexions, vos critiques, afin de mieux comprendre ce qui nous lie pour le prolonger comme on l'espère.*

## LA VISITE DE LA FANFARE

Film d'Eran Kolirin

2007 / Israël-France / 1h30 / VOSTF

Int.: Sasson Gabai - Ronit Elkabetz - Saleh Bakri...

**Cannes 2007 : Coup de Cœur du Jury / Un certain Regard**

**Prix de la Jeunesse / Prix de la Critique Internationale**

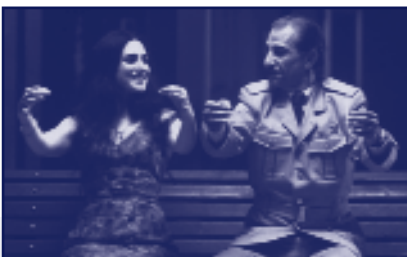
**8 Ophir (César israéliens)**

Un jour, il n'y a pas si longtemps, une petite fanfare de la police égyptienne vint en Israël. Elle était venue pour jouer lors de la cérémonie d'inauguration d'un centre culturel arabe. Seulement à cause de la bureaucratie, d'un manque de chance ou de tout autre concours de circonstance, personne ne vint les accueillir à l'aéroport. Ils tentèrent alors de se débrouiller seuls, pour finalement se retrouver au fin fond du désert israélien dans une petite ville oubliée du monde...

Perdus en pays étranger et à priori hostile, les musiciens égyptiens vont être obligés de ravalier leur méfiance et d'oublier leurs préjugés. La situation leur permet de franchir des frontières moins physiques que mentales : celles qui séparent juifs et arabes, mais aussi celles qui séparent les hommes et femmes, ou les générations entre elles. Il y a une grande absente dans La Visite de la fanfare, c'est l'Histoire. Les militaires y portent des uniformes d'opérette, et des instruments de musique au lieu d'armes. Le film d'Eran Kolirin jette dans le hors-champ tout ce que l'on s'attend à trouver dans un film venant de cette partie du globe.

Comme un conte, La Visite de la fanfare commence par son "Il était une fois", et de quoi nous parle ce conte? De voyageurs qui ne trouvent pas ce qu'ils cherchaient, mais qui en retour trouvent ce qu'il ne cherchaient pas. **Zéro de Conduite.**

D'un côté une bande de musiciens arabes très polis et aussi mélancoliques que les morceaux inscrits à leur programme. De l'autre, une israélienne très cool, plutôt goguenarde et ravie de tromper un ennui abyssal... Comme en musique, tout est ici dans le ton, très Buster Keaton, de cette halte salutaire, de ce chemin de traverse où l'on se découvre, où l'on apprend à se parler. **F.G. Lorrain - Le Point**



# La grille du mois

<b>Du 19 au 25 décembre</b>	Mer 19	Jeu 20	Ven 21	Sam 22	Dim 23	Lun 24	Mar 25
<i>La Graine et le mulet</i>	18h40	20h30	18h	18h40	18h40		18h40
<b>Du 26 déc au 1er janvier</b>	Mer 26	Jeu 27	Ven 28	Sam 29	Dim 30	Lun 31	Mar 1
<i>Cow boy</i>	19h40	19h40	19h40	17h50 19h40	17h50 19h40		19h40
<b>Du 2 au 8 janvier</b>	Mer 2	Jeu 3	Ven 4	Sam 5	Dim 6	Lun 7	Mar 8
<i>My Blueberry nights</i>	19h40	19h40	19h40	19h40	17h50	20h30	18h30
<i>La Visite de la fanfare</i>				17h50	19h40	14h30	20h30 (1)
<b>Du 9 au 15 janvier</b>	Mer 9	Jeu 10	Ven 11	Sam 12	Dim 13	Lun 14	Mar 15
<i>La Nuit nous appartient</i>	19h30	20h45	18h30	19h30	17h15	14h30	20h45
<i>Dans la vallée d'Elah</i>	17h15	18h30	14h30	17h15	19h15	20h30	18h30
<b>Du 16 au 22 janvier</b>	Mer 16	Jeu 17	Ven 18	Sam 19	Dim 20	Lun 21	Mar 22
<i>Into the wild</i>	18h40	20h30	18h00	18h40	18h40	20h30	
<i>Les Aventures du Prince Ahmed</i>			14h30	17h20	17h20	14h30	
<i>Berlin Symphonie...</i>							20h30 (2)

(1) Séance spéciale Archers  
(2) CINE-CONCERT

## Prévisions

Ciné

déjà programmés :

IT'S A FREE WORLD de Ken Loach  
ACTRICES de Valéria Bruni-Tedeschi  
SANJURO de Akira Kurosawa  
GARAGE de Leeny Abrahamson

en observation :

CHACUN SON CINEMA de 33 réalisateurs  
J'AI (TRES) MAL AU TRAVAIL de J.M. Carré  
PAUPIERES BLEUES de Ernesto Contreras  
I'M NOT THERE de Todd Haynes  
LUMIERE SILENCIEUSE de Carlos Reygadas  
RUE SANTA FE de Carmen Castillo

24 MESURES de Jalil Lespert  
CALIFORNIA DREAMIN' de Christian Nemescu  
L'ILE de Pavel Lounguine  
XXY de Lucia Puenzo  
L'HOMME QUI MARCHE de Aurélia Georges  
DIDINE de Vincent Dietschy  
NO COUNTRY FOR OLD MEN de Joël et Ethan Cohen  
ELLE S'APPELLE SABINE de Sandrine Bonnaire  
LADY JANE de Robert Guédiguian  
PROMETS-MOI de Emir Kusturica  
LE BANNISSEMENT de Andreï Zviaguintsev  
LA FABRIQUE DES SENTIMENTS de J.M. Moutout  
LE VOYAGE DU BALLON ROUGE de Hou Hsiao Hsien



\* Matériel cinéma 16 /35 mm  
(vente, installation, dépannage)

\* Matériel vidéo professionnel

\* Matériel audio-visuel

\* Vidéo-projecteur,  
éclairage, sonorisation

\* Lampe Osram

(éd. scène, audio -visuel, cinéma)